

L'IMPARTIAL

FONDE EN 1893
Le seul Journal français de l'île du Prince Edouard.

HEBDOMADAIRE, 8 PAGES.
ABONNEMENT :
Un an.....\$1.00
Six mois.....50
Trois mois.....30
Les abonnements sont payables d'avance.

Annonces 10 cents la ligne
1re insertion, 2 cents la ligne
les insertions subséquentes.

Toutes communications doivent être adressées à

L'IMPARTIAL
TIGNISH, I. P. E.

L'IMPARTIAL

TIGNISH 10 Avril 1902

Iles de la Madeleine

M. Hackett, député de Prince-Ouest, Ile du Prince Edouard, a, pendant la session actuelle à Ottawa, posé les questions suivantes, auxquelles a répondu le ministre du commerce :

- Mr. HACKETT asked :
1. How many trips were made by the steamer "Amelia" to the Magdalen Islands in the season of 1901?
 2. What is the tonnage and carrying capacity of said steamer with regard to freight and passenger accommodation?
 3. Have any improvements been made to her in the winter of 1900?
 4. If so, what is the nature of such ameliorations or improvements?
 5. Is it the intention of the government to give the people of the Magdalen Islands a more frequent service?

The MINISTER OF TRADE AND COMMERCE (Hon. Sir Richard Cartwright) :

1. The steamer "Amelia" made thirty-five trips to Magdalen Islands and return during the season of 1901.
2. The tonnage is 356 gross and 193 net; cargo capacity, 15,000 cubic feet or equal to about 2,000 barrels; holds certificate for 250 passengers; sleeping berth for 20 passengers in saloon and same number in fore-cabin.
3. and 4. The further additions made to the steamer last year for passenger accommodation were three private cabins in the saloon amidship, fitted with two berths each, also there was rearranged a large cabin aft which was used for officers' quarters with sleeping berths for 10—both saloons steam heated, electric lighted and connected with electric bells. It is claimed that the accommodations have been more than adequate for the number of passengers carried. The berths were not all occupied on any trip last season.
5. It is not at present in contemplation to do so.

On voit par ces réponses que les plaintes que l'on faisait entendre, pendant la saison de 1900, au sujet du confort qu'offrait le steamer "Amelia", étaient bien fondées, puisqu'on s'est vu obligé d'apporter quelques modifications dans l'aménagement de ce vaisseau.

Quant à la remarque, à savoir, qu'il n'y avait pas assez de passagers, dans aucun des voyages faits pendant la saison de 1901, pour occuper toutes les cabines, ce phénomène s'explique facilement. En effet, on ne pouvait pas s'attendre à avoir un surcroît de passagers après une année pendant laquelle on avait donné si peu de satisfaction au public. Que la communication entre la Nouvelle Ecosse, l'île du P. E. et les Iles de la Madeleine soit régulière et bien connue du public voyageur, que les tarifs soient modérés et que le confort, à bord du steamer qui fait le service entre ces diverses places, ne laisse rien à désirer, alors il y aura maints touristes qui, au lieu d'aller dans des places qui ne les contentent qu'à demi, se dirigeront vers les Iles de la Madeleine. Là ils trouveront ce qu'ils recherchent : un climat tempéré et délicieux qui leur permettra de recouvrer leurs forces épuisées par un travail pénible ainsi que les ondes rafraichissantes du Golfe St. Lau-

rent dans lesquelles ils pourront savourer les douceurs d'un bain réconfortant. S'ils désirent éprouver les émotions agréables d'un voyage en chaloupe sur la baie de Plaisance, ou si, confiant, dans leur expérience de marinière, ils préfèrent affronter le golfe lui-même, l'un ou l'autre leur est facile. S'il leur prend envie de disputer la palme aux braves et habiles pêcheurs des Iles (entrepreneur téméraire, selon nous) il leur est loisible d'inviter le poisson à venir mordre à l'hameçon. Y en aurait-il parmi ces touristes qui reconnaissent St. Hubert comme leur patron spécial, les côtes et les grèves des Iles de la Madeleine foisonnant de gibier d'eau de toutes sortes, leur offriraient un théâtre digne de leurs exploits.

Il est bien regrettable de constater qu'on n'a pas plus de sollicitude pour cette brave population des Iles de la Madeleine. Pourquoi laisser tant de milliers de personnes, pendant quatre à cinq mois, sans aucune communication avec le reste du monde, lorsque pourtant il serait facile de leur envoyer un steamer au moins une fois par mois? Pourquoi pendant l'été se contenter d'un seul voyage par semaine, et ne pas essayer de racher pendant l'été ce dont on les a privés pendant l'hiver?

Nous engageons nos frères des Iles de la Madeleine de faire valoir leur droits, de s'entendre et d'agir de concert, en vue d'obtenir justice. Rappelez-vous, braves habitants des Iles, l'adage : QUI NE DIT MOT, CONSENT. Ne cessez pas de revendiquer vos droits. Un jour viendra où justice vous sera faite.

Double Jeu

Lors de sa visite à Tignish le Dr. Anderson, parlant à la salle Ste. Marie, fit les plus grands éloges de M. Philius P. LeClerc, alors principal de l'école grammair de Tignish.

En lisant son Rapport Annuel qui vient de paraître, à la page 107, le Dr. Anderson, parlant de l'école de M. LeClerc, dit :

"The attainments of the pupils in the Principal's department are very defective—not what ought to be in a First Class school. The grading is unequal and the acquirements of the pupils inaccurate."

Donc dans l'un ou l'autre cas, le Dr. Anderson n'a pas dit la vérité. Si ce qu'il dit dans son rapport est correct, alors il n'a pas dit la vérité à la salle Ste. Marie. Si ce qu'il a dit à la salle Ste. Marie est vrai, alors il diffame M. LeClerc dans son rapport. Il n'y a pas à sortir de là.

Les apologistes qui, depuis quelque temps, se démentent pour faire l'apothéose du Dr. voudraient-ils bien dire maintenant ce que vaut l'opinion d'un homme qui agit ainsi?

"Real Earnest"

Il y a quelque temps nous disions à Real Earnest qu'aussitôt que nous aurions un moment de loisir nous lui adresserions un mot. Le temps est arrivé. Ce n'est pas notre intention de passer en revue toutes les escapades de Real Earnest; nous voulons seulement lui demander de prouver, s'il en est capable, les insinuations perfides qu'il a portées contre le Rédacteur de L'IMPARTIAL en disant : "that he (le Rédacteur de l'Impartial) sometimes arrogates to himself the right to animadvert upon the actions, even of his Bishop." "and is to a certain extent encouraged by at least two clergymen." Nous demandons, aujourd'hui, à Real Earnest qu'il prouve ce qu'il a avancé, sinon, qu'il porte gravée sur son front l'empreinte du mensonge et de la calomnie, jusqu'à la fin de ses jours.

Real Earnest vient dire aussi que nous voulons dicter aux autres la manière dont ils doivent se conduire. Nous n'avons jamais entre-

tenu la prétention d'être moraliste; mais quelque chose en ce sens ne serait pas mal à propos par le temps qui court.

Si, par exemple, nous conseillions à nos semblables, entre autres choses, de ne pas imiter ceux qui sont un objet de scandale même jusque dans les lieux saints; si nous avertissions nos jeunes gens de se tenir en garde contre ceux qui encouragent les sociétés secrètes; nous croyons que nous ferions un petit bout de morale. Nous croyons, de plus, et sommes convaincu, que les autorités, à qui de droit, dans leur tendre sollicitude pour le bien-être général, porteraient immédiatement ordre à cet état déplorable de choses qui contribue immensément à affaiblir la foi et à faire perdre respect dû à notre religion.

Nos Ecoles Publiques

Le compte rendu des écoles publiques de la province, selon le dernier Rapport Annuel, démontre que les dépenses de 1901 ont été de \$1,768.35 plus élevées que celles de 1900.

Il n'y a eu qu'une seule école vacante l'année dernière, le nombre total d'école étant de 474 et 589 départements.

Le nombre d'élèves enrôlés l'année dernière a été 20,779, le chiffre le plus bas depuis 1880. Cependant, quoique le nombre d'élèves ait diminué et qu'on n'ait pu obtenir la moyenne requise dans les écoles, les dépenses vont toujours en augmentant, ce qui, certes, ne démontre guère de sagesse de la part de ceux qui sont à la tête du Bureau d'Éducation.

LE FRANCAIS A OWATTA

S'il faut en croire un correspondant parlementaire d'Ottawa, la langue française gagne beaucoup de terrain dans les hautes sphères politiques et sociales de la capitale fédérale. Il paraît que depuis le commencement de la session, l'hon. M. Mulock maître général des postes, M. M. Russell, Copp, Flint, Thompson, Sutherland, d'Essex; Puttee et Hughes de l'île du Prince Edouard prennent régulièrement tous les jours des leçons de français, du professeur Joseph Lorens, un français établi au pays depuis une dizaine d'années. De plus, on entend le français de plus en plus tous les jours dans les couloirs et les conversations. C'est-à-dire que la langue française est à la mode un peu partout, même à Rideau Hall où Lady Minto se fait un plaisir de parler le français chaque fois qu'elle en a l'occasion.

S. G. Mgr Begin

SERA-T-IL CARDINAL ?

Le "Quotidien" de Lévis a reçu d'un dignitaire ecclésiastique romain une lettre qui laisserait entendre que S. G. Mgr Bégin, archevêque de Québec, qui est allé porter à Sa Sainteté Léon XIII, l'hommage des catholiques du Canada, à l'occasion de son jubilé, pourrait bien être élevé à la dignité de cardinal par l'illustre vieillard du Vatican avant de revenir au pays.

Une nouvelle officielle à cet effet ne nous surprendrait pas, car Léon XIII qui s'y connaît en homme, a depuis longtemps reconnu les grands mérites, la science profonde et les vertus de notre vénérable archevêque.—Le Journal des Campagnes.

LA PAIX SERAIT PROCHE

A son arrivée à Paris des Etats Unis, M. Wessels, délégué boer, a dit à un reporter du "Journal" que, selon lui, la

paix était proche. "Une paix satisfaisante, a-t-il dit, sera obtenue, grâce à de mutuelles concessions. Cependant notre indépendance doit être sauvegardée." M. Wessels a refusé de dire ce qu'il entendait par "l'indépendance". Il dit que les Boers ne s'occuperaient pas d'une armée permanente, mais que, les indigènes étant armés, le désarmement était impossible. M. M. Schaak Burger, Reitz, Steyn et les autres chefs boers sont des hommes de bon sens et d'un caractère élevé; ils connaissent des réserves dont ils peuvent encore disposer et agir pour le bien des Boers. M. Wessels a ajouté qu'il espérait qu'une paix honorable serait signée et que M. Kruger l'approuverait.

Les Irlandais

ET M. CHAMBERLAIN

Un télégramme de Dublin au "Times", de Londres dit qu'à une réunion de la United Irish League, tenue à Dublin, il a été décidé de féliciter M. John Dillon sur son attitude récente à la chambre de communes.

L'alderman Farrell, en proposant la résolution, a dit que rien de moins fort que les paroles de M. Dillon ne pouvait décrire l'opinion des Irlandais au sujet de "M. Judas Chamberlain." Le langage de M. Dillon exprimait le mépris avec lequel les Irlandais traitent M. Chamberlain et le gouvernement qui continue une guerre de corruption et de débauche.

LE 4E CONTINGENT

M. Chamberlain remercie Sir Wilfrid de lui avoir offert 2,000 soldats de plus

Un câblegramme de M. Jos. Chamberlain remercie le gouvernement canadien de lui avoir offert deux mille soldats de plus. Le secrétaire pour les Colonies accepte l'offre. Il n'y a pas de doute que le colonel Lessard commandera un des bataillons.

Le Pape a Londres

Sous ce titre, le "Daily News," de Londres, publie de curieux détails sur le séjour que le pape Léon XIII, à l'époque où il n'était encore que l'archevêque Pecci, fit à Londres au printemps de l'année 1846.

Le "Grand Old Man" du Vatican, dit le "Daily News", est le seul pape qui se soit promené dans Piccadilly et qui ait occupé un siège dans la "loge des étrangers de distinction" de la chambre des communes, où il eut le plaisir d'entendre un discours de Daniel O'Connell, le chef du parti irlandais.

Le pape passa tout le mois de février à Londres, étant l'hôte, pendant les premiers jours de sa visite, de l'ambassadeur du Brésil. Ensuite, il occupa un appartement dans Piccadilly.

Joachim Pecci admira particulièrement Regent street et passa plus d'un après-midi à Hyde Park.

Il fut présenté à lord Palmerston par l'ambassadeur d'Autriche et assista à une réception au Bureau de la guerre. La reine Victoria, qu'il avait déjà rencontrée lorsqu'il était nonce à Bruxelles, l'invita à une réception officielle à la cour. Il assista également à une grande cérémonie à laquelle la reine prit part.

A cette époque, l'archevêque Pecci parlait assez convenablement l'anglais, et c'est dans cette langue qu'il s'entretint, notamment, avec lady Seymour et avec le docteur Whatly, l'archevêque protestant de Dublin, avec qui il noua des relations cordiales.

Cecil Rhodes

IL TENAIT CHAMBERLAIN DANS LE CREUX DE SA MAIN.

D'APRES W. T. STEAD.

Par la mort de Rhodes, dit W. Stead, l'Afrique perd son seul homme d'Etat, le monde une de ses plus grandes forces, et moi-même un très cher et très fidèle ami.

M. Rhodes, millionnaire d'imagination, aspirait à être pour la race de langue anglaise, ce que fut Ignace de Loyola pour l'Eglise catholique, lorsqu'elle trébucha sous les coups de la réforme protestante. Il vit que des temps nouveaux exigeaient des mesures nouvelles.

L'empire, qui avait été construit par des aventuriers, comme dit Gordon, avait besoin d'être maintenu par des aventuriers. Il se donna à cette tâche de tout cœur. Il était l'ami de Gordon. C'est par un pur accident qu'il n'est pas mort à ses côtés quand Khartoum fut saccagé par les forces du Mahli.

Pour fonder la nouvelle société—pas celle de Jésus mais celle de l'Anglais—M. Rhodes vit qu'il était nécessaire de mettre de l'argent au gousset. Il en mit d'abord par millions; personne ne l'a jamais accusé de l'avoir fait illégalement ou illégitimement. Il fut le précurseur de J. P. Morgan comme grand amalgamateur. Il créa le Trust le plus colossal que le monde ait jamais vu en fouillant la Société des Mines de diamants de Beers.

M. Chamberlain est maintenant le seul en grande évidence comme puissant représentant de l'Empire Britannique. Il est de plus débarrassé de la seule chose qui l'effrayait, l'existence de Cecil Rhodes, devant qui Chamberlain était forcé de s'incliner. Avant le "Raid" ou incursion Jameson, il tremblait toujours de voir M. Rhodes se servir de l'élément irlandais pour devenir le premier président des Etats-Unis de l'Afrique Australe. Après l'échec de Jameson, Chamberlain craignait encore pire, car M. Rhodes avait dans ses mains le secret qui pouvait non seulement d'un moment à l'autre le forcer de quitter le Bureau Colonial, mais mettre fin à sa carrière publique.

Les morts ne parlent pas. Mais le secret de M. Rhodes n'était pas enfermé dans sa poitrine. Ce secret qui est connu par au moins une demi-douzaine d'intimes, établit que Jameson n'aurait jamais échoué sans Chamberlain.

Les soupçons indignes de ce dernier quant à la loyauté de M. Rhodes, son immense égoïsme, et enfin son ignorance absolue de ce qui pourrait survenir, furent les causes qui provoquèrent l'incursion Jameson. M. Rhodes n'étant contrecarré par M. Chamberlain n'aurait jamais éprouvé un pareil fiasco, de même que si Chamberlain n'avait pas eu une peur mortelle de Rhodes, il n'aurait jamais facilité l'action de Jameson.

J'étais très anxieux dans l'intérêt de l'Afrique australe et des grands principes de paix et de légalité, de voir mon ami M. Rhodes aller en prison pour expier la part qu'il avait prise dans l'affaire de Rhodes.

"Très bien, dit Rhodes, s'il le faut, si le faut, mais je n'irai pas seul."

Mais il ne fut jamais poursuivi; et comme il me l'a dit souvent, quand je lui parlais de

la participation de Chamberlain dans la gigantesque farce du procès de Jameson: "Bien, bien, vous avez peut-être raison, mais ce n'est pas à moi de livrer Joe; aucun autre secrétaire colonial ne m'aurait autant aidé et quoi qu'il ait gâché son affaire, ses intentions étaient bonnes."

M. Rhodes n'a jamais eu le moindre doute qu'il tint Chamberlain dans sa main. La plus légère indisposition fut suffisante pour le ruiner.

Si je fais ainsi allusion à une triste période d'une carrière qui promettait un jour d'être la plus brillante de l'époque, c'est parce que toute l'histoire de la tragédie Sud-Africaine remonte au fatal télégramme dans lequel M. Rhodes fut informé qu'il ne devait compter sur aucun aide du bureau colonial, à moins que Jameson n'arborât le drapeau anglais.

De ce jour tout alla mal. Le long et sanglant épisode qui ne touche pas encore à sa fin, date de cette dépêche. Nous avons aujourd'hui à déplorer la perte de M. Rhodes, la plus grande et plus illustre victime de cet échantillon du Chamberlainisme, depuis que la reine Victoria a été frappée de mort en apprenant de Lord Roberts la vérité sur cette guerre interminable.—La Presse.

Contre le Roi Edouard

Le "Corriere del Aura", de Rome, affirme que le roi Edouard VII avait abandonné sa visite proposée à la Riviera par suite de la découverte d'un complot anarchiste contre sa vie. Les anarchistes veulent prendre pour prétexte une revanche de la guerre des Boers.



FOR YOU

Everything you need to dress well can be had at reasonable price at FIDÈLE J. BERNARD, Tignish.

Come and see the latest styles in neckwear and hats.

Vin des Carmes

Vin par excellence pour réparer les forces perdues et

FORTIFIER TOUS LES FAIBLES.

Bon pour tous les âges et les

DEUX SEXES,

LES MEILLEURS MEDECINS

Recommandent fortement le

Vin des Carmes

A. Toussaint & Cie.

QUEBEC.

No 4—CHEZ LES VIEILLARDS

La toux déchire la poitrine des vieillards et gêne leur repos. Le BAUME RHUMAL les soulage et les guérit.